

# In memoriam : Pierre Margot, architecte (1992-2011)

Autor(en): **Bissegger, Paul**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **120 (2012)**

PDF erstellt am: **15.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# HOMMAGE IN MEMORIAM : PIERRE MARGOT, ARCHITECTE (1922-2011)

Avec l'architecte Pierre Margot, décédé à Cully le 6 septembre 2011, disparaît une haute silhouette familière, figure incontournable des milieux de l'histoire et de la conservation monumentale. Né le 27 août 1922 à Neuchâtel, petit-fils d'un pasteur de l'Église libre auquel il doit assurément son attachement à l'église réformée, il est très tôt initié au patrimoine bâti: apparenté en effet à l'architecte Georges Bosset, à Payerne, et à l'archéologue cantonal Louis Bosset, il est lié aussi à l'éminent spécialiste qu'était Frédéric Gilliard, chez qui il a été stagiaire en 1948. Tout naturellement, donc, il étudie l'architecture à l'École polytechnique universitaire de Lausanne (EPUL, diplôme en 1950, projet de musée lapidaire pour la cathédrale et la ville de Lausanne) puis poursuit, comme boursier du gouvernement français, une spécialisation patrimoniale à Paris. Il y suit des cours à la Sorbonne, à l'Institut français d'archéologie, à l'École des Chartes, à l'École des Beaux-Arts, ainsi qu'à l'Institut d'urbanisme de l'Université de Paris. Toute sa vie, il conservera des liens forts avec la Société française d'archéologie, dont il reçoit la médaille d'argent en 1965 et dont il fréquente assidûment les congrès, alliant ses intérêts professionnels à son goût pour la photographie. Il accumule ainsi une documentation impressionnante.

Rentré en Suisse en 1952, il ouvre son propre bureau à Lausanne. Même s'il construit quelques maisons individuelles et des lieux de culte (chapelles de Malley-Lausanne et de Lovatens, église de Sévelin à Lausanne en collaboration avec Jean-Pierre Cahen), son domaine de prédilection est, et reste, la restauration monumentale. Il dirige ainsi de très nombreux chantiers, notamment à l'ancienne église conventuelle de Bonmont, à l'abbatiale de Payerne, aux églises d'Avenches, Ballens, Baulmes, Bullet, Châtillens, Chesalles-sur-Moudon, Crissier, Cully, Étoy, L'Isle, Lutry, Maraçon, Missy, Oron, Romont, Saint-Saphorin-sur-Morges, Vers-l'Église, Vucherens, ou encore au couvent de la Fille-Dieu à Romont. Il restaure en outre les châteaux d'Aigle, de Begnins-Rochefort, de Blonay, d'Yverdon, de Prangins, et s'occupe d'autres bâtiments historiques, comme à Lausanne l'hôtel de ville et la rue Cité-Devant 11 (fenêtres romanes); à Payerne la salle du «château»; à Romainmôtier la Maison du prieur. Dès 1973, lui incombe en outre une lourde responsabilité permanente: la direction des travaux de la cathédrale de Lausanne.

Inscrit depuis 1954 à la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie, Pierre Margot présente à ses membres, en 1967-1969, deux communications relatives à ses découvertes archéologiques dans les églises d'Étoy et de Saint-Saphorin/Lavaux. À la même époque, il publie dans la *Revue historique vaudoise* une nécrologie de Frédéric Gilliard et un article consacré au temple de Cully. Au chapitre des publications, toujours, on lui doit des contributions au volume sur l'abbatiale de Payerne (Bibliothèque historique vaudoise, 1966), à *La Suisse romane* (Éditions du Zodiaque, 1967) et au *Dictionnaire des églises de France, de Belgique et de Suisse* (1971), enfin un article sur le château de Ripaille dans le volume du Congrès archéologique, Savoie 1965. En outre, il s'exprime dans la *Revue des amis de Montheron* et, à propos de Payerne, dans la Gazette numismatique suisse. Enfin et surtout, il a la satisfaction de voir paraître en 2010 son livre consacré au château de Mirabel, en Ardèche, ruine médiévale dont il est propriétaire et à laquelle il a consacré des années de recherches.

Durant plus de trente ans, entre 1962 et 1996, Pierre Margot est membre de la Commission fédérale des monuments historiques. À l'échelon cantonal, il siège à la Commission des monuments historiques et à la Commission pour la Protection des Biens culturels. Professeur d'histoire de la restauration au Département d'architecture de l'École polytechnique fédérale de Lausanne, il forme vers 1979-1982 plusieurs volées d'étudiants.

Cet héritier spirituel de Viollet-le-Duc a été un influent représentant d'une philosophie de la restauration qui privilégie la restitution, c'est-à-dire le rétablissement d'un état ancien du monument, fût-ce au prix de la suppression d'étapes ultérieures. En outre, avant 1974, à une époque où l'administration des monuments historiques est encore embryonnaire et où l'on ne dispose guère de structures de recherches et d'investigations, Pierre Margot prend l'habitude, comme ses prédécesseurs, d'endosser les responsabilités non seulement d'architecte, mais aussi d'archéologue, de restaurateur, voire d'historien. Ce goût pour la restitution et ce cumul de fonctions sont progressivement contestés à partir des années 1970 au profit d'équipes pluridisciplinaires qui prônent une attitude moins interventionniste<sup>1</sup>, évolution qui entraîne, pour Pierre Margot, la décharge de plusieurs chantiers importants. Il cesse ses activités professionnelles en 1994 et dépose son ample documentation aux Archives cantonales vaudoises (ACV, PP 549, avec biographie très complète rédigée par Gilbert Coutaz en tête de l'inventaire de ce fonds). Nous conservons de Pierre Margot le souvenir d'un homme passionné, enthousiaste et engagé, riche d'une culture historique et architecturale considérable qu'il a constamment mise au service du bien commun. Il a fortement marqué le patrimoine monumental de notre pays.

*Paul Bissegger*

1 Dave Lüthi, « Conservation et restauration en Suisse romande, 1950-2000 », in *Patrimonium: Conservation et archéologie des monuments en Suisse, 1950-2000*, Zurich, 2010, pp. 379-467.